

DOSSIER

**CONSTRUCTION ET DÉCONSTRUCTION D'UNE MÉMOIRE DE LA
RÉVOLUTION DE 1917 EN RUSSIE CONTEMPORAINE**

Dirigé par Olga BRONNIKOVA

OLGA BRONNIKOVA

Université Grenoble Alpes, ILCEA4

[olga.bronnikova@univ-grenoble-alpes.fr]

2017 en Russie, un centenaire politique.

Introduction

« Bien peu furent ceux qui s'emparèrent de cette occasion pour célébrer plus qu'évoquer Octobre », affirme Alain Blum en conclusion de son bilan des commémorations de 1917 (Blum 2019). En France, le centenaire des révolutions de Février et d'Octobre 1917 fut en effet plus souvent l'occasion de valoriser des recherches menées sur la Russie, d'exploiter des fonds d'archives ou d'exposer des objets d'art que de s'interroger à nouveau sur leur dimension politique et leur potentielle résonance contemporaine (Deschepper *et al.* 2019). Ce constat pourrait être appliqué *mutadis mutandis* à la sphère académique russe.

S'il y a une différence évidente entre la France et la Russie, elle réside dans le fait qu'après deux décennies de silence, on a assisté à une repolitisation de la révolution en Russie, fût-ce sous la forme de son instrumentalisation par le pouvoir au service d'une politique mémorielle antirévolutionnaire. Cette instrumentalisation est d'autant plus manifeste que, dans un contexte d'« apathie politique » (Budrajtskis 2016) et de démobilisation de la jeunesse (Bordjugov 2017), 1917 semble avoir été effacé de la mémoire de la société russe. S'observe ainsi ce qu'on pourrait désigner comme une ambivalence commémorative, où la politisation officielle de la mémoire d'Octobre 1917 fait face à sa dépolitisation, pour ne pas dire à sa disparition, au sein de l'espace public. C'est cette ambivalence qui nous a intrigués au moment de concevoir le présent dossier issu du colloque international « Construction et déconstruction d'une mémoire de la Révolution de 1917 en Russie contemporaine » qui s'est tenu à l'Université Grenoble Alpes en octobre 2017.

Ce numéro arrive après plusieurs autres publications consacrées aux commémorations de 1917 qui nous permettent de resituer le discours actuel des autorités russes dans une perspective historique plus large, en interrogeant les mutations du « spectacle de la Révolution » (Fayet *et al.* 2017) : de l'hésitante célébration de la révolution en 1918 au glissement symbolique de la révolution à la « Grande Guerre patriotique »¹ dans les années 2000-2010, mais dont les prémisses remontent à l'époque de Brejnev, en passant par la suspension de toute manifestation publique dans les années 1990 (Koustova 2017 ; Ferro 2017 ; Fayet 2019 ; Torbakov 2018 ; Kuposov 2011). D'autres travaux ont rappelé les transformations des célébrations du 7 novembre (date de la révolution d'Octobre selon le calendrier grégorien). Dès 1996, cette date devint la « Journée de la concorde et de la réconciliation » et fut alors conçue, par renversement de la situation, comme un appel à dépasser les divisions sociales nées de la révolution d'Octobre. Cette journée a depuis été supplantée par le 4 novembre, « Jour de l'Unité nationale² » (qui, paradoxalement, s'est révélé lui-même clivant), ayant été autrefois fêté dans l'Empire russe et aboli au lendemain de la révolution (Amacher 2017a ; Amacher 2017b ; Koustova 2017 ; Koustova 2019 ; Ferretti 2017 ; Fitzpatrick 2017).

1917 à la lumière de 2017. Le regard des autorités russes

S'inscrivant dans la continuité de ces recherches, le présent dossier est une tentative d'analyser plus en détail les discours officiels russes des années 1990-2010 à partir de sources diverses, afin de faire apparaître les tensions et les contradictions qui s'y trouvent et d'éclairer l'évolution des politiques de l'histoire depuis la chute de l'URSS.

Tout en partageant l'idée selon laquelle, dans les années 1990, le pouvoir russe chercha à disqualifier Octobre 1917 en remettant en cause la légitimité du renversement politique et en substituant au terme « révolution » celui de « coup d'État », **Olga Belova** identifie une torsion ultérieure dans le rapport des autorités au paradigme révolutionnaire : après avoir été rejeté, ce paradigme est en effet réapproprié afin de légitimer les réformes. Dans les années 1990, les libéraux russes conçoivent la chute de l'URSS comme un retour du pays « au point de départ d'avant la création de l'URSS », les réformateurs se voyant octroyer le rôle de « réparateurs » des fautes de la révolution, chargés de mener la Russie sur la voie occidentale. Ce rejet intégral de la révolution est cependant remplacé dans les années 2000 par une vision plus ambiguë, dans laquelle les réformes libérales de la décennie précédente sont qualifiées de « deuxième révolution russe » du XX^e siècle, ce qui les inscrit paradoxalement « dans une logique de continuité historique, et non plus de rupture brutale, avec le régime communiste soviétique ».

1 Nom donné à la Seconde Guerre mondiale en Russie et dans certains autres États postsoviétiques afin d'insister sur son rôle dans la consolidation des identités nationales et dans la légitimation des systèmes politiques en place.

2 En commémoration de la fin du « Temps des troubles » (début du XVII^e siècle), lorsque le « rassemblement populaire » chassa les Polonais des « terres russes ».

Portant son regard sur la deuxième moitié des années 2000, caractérisée par la mainmise croissante du pouvoir politique sur la vie économique et sociale, **Valéry Kossov** montre qu'en dépit d'une critique acerbe de la révolution d'Octobre, présentée comme une catastrophe à l'origine d'un véritable chaos (géo)politique et de la discorde persistante entre les différents groupes sociaux, les discours officiels n'en vantent pas moins occasionnellement la capacité de persuasion des bolcheviks. Ceux-ci auraient su mettre en œuvre une méthode de communication complexe et efficiente dont il serait possible de s'inspirer pour « niveler les points de vue divergents sur ces événements controversés de l'histoire russe », en particulier dans le domaine de l'écriture de l'histoire du XX^e siècle. Là où Olga Belova souligne le caractère évolutif du discours officiel sur 1917 dans une perspective diachronique, Valéry Kossov en étudie la complexité sur le plan synchronique, tous deux s'attachant à identifier des lignes de fracture traversant une façade en apparence monolithique.

Olga Konkka étudie, quant à elle, la manière dont ces discours sont interprétés et « traduits » par les auteurs des manuels scolaires russes. Se fondant sur un riche corpus, elle retrace le destin postsoviétique de l'historiographie de 1917. Si les représentations de la révolution dans les manuels d'histoire se révèlent globalement conformes au discours officiel sur l'histoire et à ses transformations, l'étude prosopographique de leurs auteurs montre qu'ils ne sont nullement de simples exécutants mais des acteurs à part entière de la fabrique de l'histoire officielle. Ayant pour la plupart été formés à l'époque soviétique, ils conservent des « manières de faire » issues du passé qu'il s'agit précisément de dépasser. Étant rarement des chercheurs professionnels, ils considèrent en outre leur travail comme une forme d'éducation patriotique. Doués d'une grande capacité d'adaptation, ils parviennent à anticiper ce que les dirigeants attendent d'eux.

Notons enfin que les trois auteurs soulignent dans leurs articles respectifs le silence des autorités russes sur la révolution de Février, laquelle continue implicitement d'être appréhendée comme un simple prélude à la « véritable » révolution d'Octobre.

Les ferments d'un contre-récit

L'analyse du réinvestissement de 1917 par les autorités russes et de sa réécriture par les auteurs de manuels se figurant être « à leur service » est complétée dans le dossier par un retour sur une tentative d'aborder différemment la mémoire du moment révolutionnaire. Il s'agit du témoignage de **Konstantin Morozov**³, historien et membre de l'ONG russe Memorial⁴ qui participe depuis plusieurs années à un programme de recherche sur la « gauche non totalitaire » active en Russie en 1917⁵.

3 L'article de Konstantin Morozov inaugure une nouvelle rubrique de *Connexe* intitulée « Champ Libre » : elle sera consacrée à la publication de témoignages, de notes de recherches, de carnets de terrain, de documents d'archives voire de courts textes littéraires.

4 L'association Memorial a été créée en 1987 pour œuvrer à la réhabilitation des victimes des répressions staliniennes. Devenant peu à peu une ONG de défense des droits humains au sens large, elle a néanmoins gardé une forte dimension historique.

5 Pour une description détaillée du programme voir : <<http://socialist.memo.ru>>.

Contrastant avec la mémoire officielle en Russie soviétique, ce projet établit une distinction entre Février et Octobre 1917 ainsi qu'entre les bolcheviks et les autres groupes politiques et mouvances socialistes (mencheviks, socialistes-révolutionnaires et anarchistes) impliqués dans les épisodes révolutionnaires et la guerre civile.

Le projet remet ainsi en question non seulement le récit des autorités sur 1917 mais aussi celui des libéraux russes, dans la mesure où ils tendent à ramener l'ensemble des courants révolutionnaires de gauche aux bolcheviks.

Le témoignage de Morozov réintègre une dimension politique aux commémorations non officielles de 1917, d'autant plus que le projet qu'il présente rassemble historiens professionnels, militants politiques (anarchistes notamment) et défenseurs des droits humains. Si les trois premiers articles du dossier révèlent comment la mémoire officielle de 1917 a avant tout pour fonction de légitimer l'adhésion au pouvoir en place en Russie, l'exemple de la construction d'une mémoire de la gauche non autoritaire montre qu'il existe en Russie contemporaine les ferments d'un *contre-récit* révolutionnaire, contestataire du récit du pouvoir. La question qui se pose alors est de savoir si l'on ne pourrait pas découvrir d'autres instances d'une mémoire militante alternative de 1917, bien que fragmentaire. Force est de constater que cette problématique est restée largement absente des commémorations et que le présent dossier ne fait qu'ouvrir une brèche en ce sens.

À cette question, on serait spontanément tenté de répondre par la négative, la douloureuse mémoire du stalinisme semblant interdire toute réappropriation « positive » de 1917, d'Octobre et même de Février. Qui plus est, une telle réappropriation, si elle existe, semble condamnée à rester pour ainsi dire invisible, l'expression politique contestataire dans l'espace public russe tendant à devenir de plus en plus difficile, voire impossible, dès lors qu'elle touche à des sujets aussi sensibles que la mémoire de 1917. Pourtant, on peut bel et bien y déceler des indices d'un processus de (re)constitution et de (re)mobilisation d'une mémoire militante de la révolution, à commencer par celle d'Octobre, au sein des milieux de la gauche russe et plus largement postsoviétique. Bien qu'un travail de recherche doive encore être spécifiquement consacré à ce sujet, il nous semble nécessaire, en guise de *post-scriptum* à ce dossier et plus généralement aux commémorations, d'en poser quelques jalons dans la mesure où cette mémoire militante s'offre comme le négatif photographique et occulté du discours du pouvoir analysé dans les articles ici rassemblés.

***Post-scriptum* : 2017 à la lumière de 1917. Le regard militant**

« À scruter son passé, dégagé du mythe d'Octobre, 1917 recèle encore du présent – peut-être encore des futurs », écrit Alain Blum dans le bilan des commémorations évoqué en ouverture de cette introduction (Blum 2019). Les révolutions russes ont-elles un avenir ? Depuis les années 1930 et les purges staliniennes, cette question hante la gauche radicale russe. Il en va d'une certaine « mélancolie de gauche » (Traverso 2016) ou encore d'une nostalgie conçue comme une « figure de l'utopie désenchantée, prenant pour objet non pas le passé mais un futur perdu » (Coumel *et al.* 2017 : 12). Ce constat vaut-il également pour la Russie et l'espace postsoviétique ? On ne saurait l'affirmer de manière définitive, mais des témoignages épars, et hétérogènes

nous amènent à conclure que 1917 demeure, ou est redevenu, une source pour les imaginaires contestataires.

« La révolution [d’Octobre] a montré ce dont le peuple était capable [...]. Cette représentation est très positive, elle donne de l’espoir. C’est le meilleur de ce que nous a offert la révolution »⁶, affirme ainsi une militante anarchiste féministe de Saint-Petersbourg. D’autres représentants de la gauche radicale s’attachent à déplacer le regard vers des acteurs oubliés, subalternes, de 1917 : « ces acquis sont ceux de la révolution, non pas ceux des bolcheviks »⁷. Un militant du mouvement autonome de Lviv (Ukraine)⁸ affirme, quant à lui, que 1917 revêt, aujourd’hui encore dans l’espace postsoviétique, une signification bien plus importante que d’autres mouvements et révoltes postérieurs, tels que 1968. Cela s’explique d’une part, par le fait que la révolution d’Octobre était une réponse selon lui bien plus radicale à la « domination capitaliste », et d’autre part, parce qu’elle avait ouvert la voie à un authentique processus de « décolonisation » de l’Empire russe *via* la formation d’un « communisme national » auquel restent encore attachés un nombre non négligeable de militants de gauche ukrainiens.

Enfin, à la frontière des mondes académique et militant, la figure de Lénine lui-même se voit réinvestie, ainsi qu’en témoigne un récent numéro de la revue *Sinij divan* [Le divan bleu] dans lequel les auteurs (Oleg Aronson, Kirill Kortchaguine, Denis Larionov, Elena Petrovskaja), formés à la philosophie et la théorie critique contemporaine, s’attachent à dégager des écrits du leader bolchevique une « logique révolutionnaire » qui pourrait encore inspirer les mouvements sociaux d’aujourd’hui dans l’espace postsoviétique. La force performative de ces *commémorations militantes* réside dans le fait que chacun, dans la Russie contemporaine, semble investir 1917 de sa propre signification et la faire sienne sous une forme non seulement démythologisée, déconstruite, mais aussi reconstruite en rapport avec les luttes anarchistes, antifascistes, féministes, etc. La révolution se voit ainsi revendiquée du point de vue non d’une improbable actualité, mais *des possibles* (Bensaïd 2017) qu’elle a ouverts – pour les refermer ou les refouler presque aussitôt – et qu’il s’agirait dès lors de réactiver.

Dans le contexte politique russe actuel, marqué par des répressions particulièrement dures contre les mouvements de la jeunesse militante (affaires de « Set’ » contre des anarchistes⁹, affaire de « Novoe velitchie » contre des jeunes accusés d’extrémisme¹⁰,

6 Sergueï Dmitriev, « Le meilleur que la Révolution nous a offert. La gauche russe sur le centenaire d’Octobre », *RFI*, 13.11.2017. <<http://ru.rfi.fr/rossiya/20171113-luchshee-cto-dala-nam-revoljutsiya-rossiiskie-levye-ostoletii-oktyabrya>>.

7 *Ibid.*

8 Échange informel entre les organisateurs et un des intervenants de l’atelier international « 1968-2018 : Pratiques militantes d’Est en Ouest », mai 2018, Paris.

9 Affaire pénale menée depuis 2017 contre onze anarchistes accusés d’avoir créé une organisation terroriste dans le but de renverser le pouvoir en Russie.

10 Nom d’un groupe de jeunes accusés en 2018 d’avoir créé une organisation « extrémiste » afin de préparer un « coup d’État » en Russie. D’après les médias indépendants, leur chat sur l’application Telegram a été infiltré par les services spéciaux russes dans le but de « radicaliser » les échanges. Cette affaire, comme la précédente, a suscité des mobilisations de soutien en Russie et à l’international.

persécutions des personnes mobilisées en soutien à Alexeï Navalny lors de la campagne présidentielle de 2017, etc.), s'approprier l'héritage de 1917, fût-ce de manière critique, est chose pour le moins périlleuse pour les représentants de la gauche radicale. Les quelques exemples qui précèdent signalent cependant que la mémoire de 1917 est sans doute beaucoup moins consensuelle que ce que veulent faire croire les autorités russes. L'idée de l'hégémonie de ces dernières sur la mémoire de 1917 face à une société « apathique », avec laquelle nous avons ouvert cette introduction, n'est pas le fin mot de l'histoire. L'ambivalence commémorative semble en effet masquer la présence latente d'un *conflit mémoriel*. Seul l'avenir nous dira si ce conflit est susceptible de cristalliser des formes originales de résistance et de se transformer en véritable « champ de bataille » politique.

Renvois bibliographiques

- Amacher Korine, « L'embarrassante mémoire de la Révolution russe, *La vie des idées*, 14.04.2017a. <<https://laviedesidees.fr/La-memoire-encombrante-de-la-Revolution-russe.html>>.
- Amacher Korine, « Fêter une révolution sans donner des idées », *Le monde diplomatique*, mars 2017b. <<https://www.monde-diplomatique.fr/2017/03/AMACHER/57276>>
- Aronson Oleg, « Lenin i Klinamen » [Lénine et Klinamen], *Sinij divan*, n° 22, 2017, pp. 113-126.
- Bensaïd Daniel, *Octobre 17. La Révolution trahie. Un retour critique sur la Révolution russe*, Paris : Editions lignes, 2017.
- Bordjugov Gennadij (dir.), *Revolucija-100 : rekonstrukcija jubileja* [La révolution cent ans après. La reconstruction du centenaire], Moscou : AIRO-XXI, 2017.
- Blum Alain, « Bilan d'une commémoration », *Passés Futurs*, n° 5, 2019. <<https://www.politika.io/fr/notice/bilan-dune-commemoration>>.
- Budrajtskis Il'ja, « Nasledie bez naslednikov » [Un héritage sans héritiers], *Openleft*, 7 novembre 2016. <<http://openleft.ru/?p=8637>>.
- Coumel Laurent, Guichard Benjamin et Walter Sperling (dir.), « Mémoires, nostalgie et usages sociaux du passé dans la Russie contemporaine », *Le mouvement social*, vol. 3, n°260, 2017.
- Deschepper Julie, Bronnikova Olga, Maria Podzorova, « Célébrer, commémorer et oublier 1917 en Europe de l'Ouest », *Passés Futurs*, n° 5, 2019. <<https://www.politika.io/fr/notice/celebrer-commemorer-oublier-1917-europe-louest>>.
- Fayet Jean-François, « 1927 : 'Bienvenue au pays de Lénine' », *Passés Futurs*, n° 5, 2019.
- Fayet Jean-François, Haver Gianni, Gorin Valérie, Emilia Koustova (dir.), *Le spectacle de la Révolution : la culture visuelle des commémorations d'Octobre*, Lausanne : Antipodes, 2017.
- Ferretti Maria, « La mémoire impossible », *Cahiers du monde russe*, n° 58, vol.1-2, 2017.
- Fitzpatrick Sheila, « Celebrating (or Not) The Russian Revolution », *Journal of Contemporary History*, n°4, vol. 52, 2017, pp. 816-831.
- Larionov Denis, Korčagin Kirill, « Kto byl on ? Figura Lenina v novejšej literature (dialog) » [Qui était-il ? La figure de Lénine dans la littérature contemporaine (dialogue)], *Sinij divan*, n° 22, 2017, pp. 207-218.
- Koposov Nikolaj, *Pamjat' strogogo režima : istorija i politika v Rossii* [La mémoire d'un régime autoritaire : Histoire et politique en Russie], Moscou : NLO, 2011.
- Koustova Emilia, « Qui veut encore célébrer 1917 ? De Lénine à Poutine, comment commémorer 1917 ? L'anniversaire des révolutions russes est devenu un objet bien encombrant pour le pouvoir », *L'Histoire*, n° 432, 2017.
- Koustova Emilia, « Un passé trop proche ou trop éloigné ? Le centenaire en Russie », *Passés Futurs*, n° 5, 2019a. <<https://www.politika.io/fr/notice/passe-trop-proche-ou-trop-eloigne-centenaire-russie>>.

- Koustova Emilia, « En Ukraine : l'Indépendance contre la Révolution ? Entretien avec Roman Podkur », *Passés Futurs*, n° 5, 2019b. <<https://www.politika.io/fr/notice/ukraine-lindependance-contre-revolution-entretien-roman-podkur>>.
- Torbakov Igor, « Celebrating Red October : A Story of the Ten Anniversaries of the Russian Revolution, 1927–2017 », *Scando-Slavica*, vol. 1, n° 64, 2018, pp. 7-30.
- Traverso Enzo, *Mélancolie de gauche. La force d'une tradition cachée (XIX^e-XXI^e siècles)*, Paris : La Découverte, 2016.